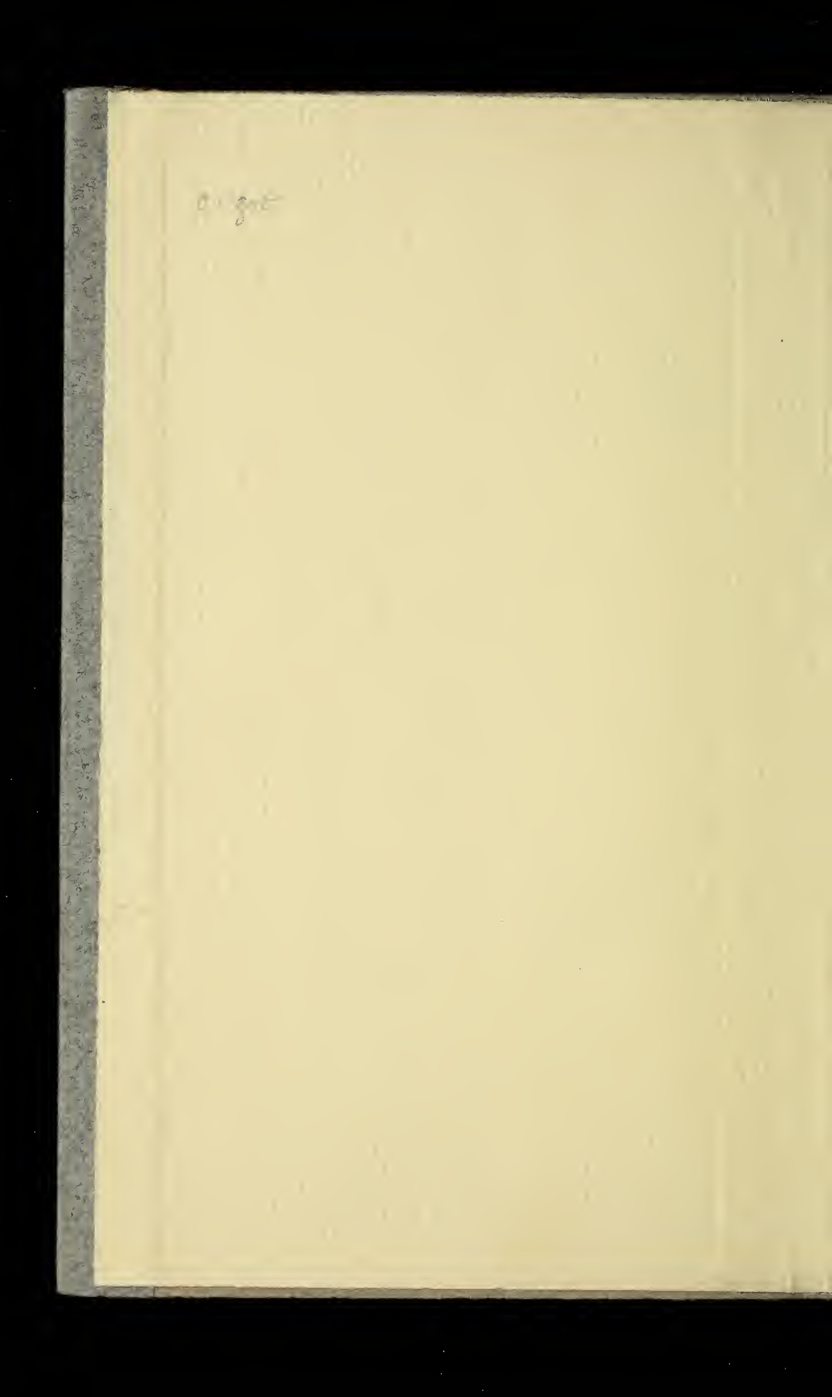


479.

HARANGVE A MONSIEVR FRERE DV ROY.

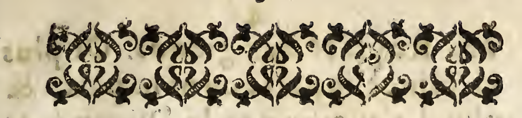
POVR L'INVITER A LA

PAIX.



A PARIS
Chez FRANÇOIS LE PREST,
demeurant en la ruë S. Nicolas du
Chardonnet.

M. DC. XXXII.
Auec Permiſsion



HARANGVE A MONSIEVR Frere du Roy, pour l'inuiter à la Paix.

MONSEIGNEVR,

Les Princes ont graué en eux, ie ne ſçay quel' Image de la Diuinité, qui paroiſt dans l'Eclat brillant de leurs grandeurs, où ſe void l'echantillon de la ſplendeur Diuine, bien que ce ne ſoit qu'en gros crayons, & Dieu qui a cette Image tres eminament en luy, eſtant la grandeur meſme a voulu eſtre appellé Dieu de paix, qui eſt vn lien, par lequel il tient tout en concorde: les Roys & les Princes entre eux meſmes, les petits dans le reſpect quils doiuent

aux Roys, & aux grands. Or plus vn Prince ſe porte dans la paix, & plus il s'auoiſine de la Diuinité, & en fait paroiſtre de plus vifs rayõs: plus il fait reconoiſtre en luy l'image de ce grand Dieu, tout bon, & tout pacifique : mais ſi toſt qu'il s'en écarte, il ternit cette belle Image, & degenere de la grãdeur en laquelle Dieu la mis, puis qu'il eſt Dieu de paix & d'amour. Il me sẽble que ce Philoſophe auoit fort bõne grace, lors qu'il voulut qu'au milieu de ſes Diſciples, fuſt eſleuée la ſtatuë de Cupidon, pour les maintenir en amour; pleuſt à Dieu que cette meſme ſtatuë, paruſt en tous les coins de la France ſi haut eſleuée, qu'il n'y euſt ny grand ny petit qui ne la viſt de fort loing, pour nourrir les grãds en toute cõcorde, puis que l'amour eſt le lien de paix, & au contraire la diuiſion la ſource de toute ruine.

Monſeigneur quelque ſouffle

mauuais à porte dans vos oreilles, des bruits qui ont engēdré des opinions sinistres, qui vous portent à rechercher plustost vn estrãger que la personne Sacrée de sa Majesté toute trionfante, toute la France s'en estonne vous voyant courtiser des Princes estrangers qui ne sont pas plus que vous, & vous retirer de sa Majesté Royalle qui n'a point de pair, & que Dieu & la nature vous ont dōné pour Frere, qui est le plus bel esclat que puissiez auoir, puis que dans l'Italie la grandeur de ses Armes a fait la loy à ceux que vous recherchez, & a tout ce qui s'est voulu opposer à luy: & maintenant dans les termes ou sont les affaires sa Majesté à apris à ceux qui ont voulu prendre part dans vos interests, quelle sçait bien tenir en bride ceux qui veullent sortir des limites de leur deuoir, & faire la loy à ceux qui voudroient se mettre en

diſpoſition de choquer ſon autho-
rité.

On vous veut perſuader que vos forces ſont plus grandes quelles ne paroiſtront: car tous les gens de bien ne voyent (qu'auec regret) voſtre main armée; & s'en retireront le plus qu'ils pourront, & ainſi vous ne pourrez faire ce que vous deſirez: puis que ſa Majeſté a mis bas ce party ſi fort de la Religion pretenduë reformée, qui eſtoit dans ſon Royaume, auantagé de ſi bonnes places. Quoy penſez vous que ſon bras ſoit moins puiſſant qu'alors? & qu'il epargne voſtre party qui ne fait que de naiſtre? qui n'a riẽ que la campagne, & dans ſa foibleſſe ne peut faire autre choſe que ruiner le pays que vous deuriez vous meſme conſeruer.

Toute la France eſt auiourdhuy comme eſtoient les Atheniẽs, lors qu'ils virent Minerue & Neptune,

debatre enſemble: Neptune pour marque de ſon pouuoir, fiſt naiſtre vn cheual, qui eſpouuenta tellemẽt tout ce peuple, qu'il ne le pouuoit eſtre dauantage: mais ſi toſt qu'ils virent Minerue leur preſenter vn rameau d'Oliue, ils reſentirent vn tel contentement par ce bon augure, qu'il en furent grandement reſjouis. Toute la France iette maintenant les yeux ſur ce que vous faittes, mais vous voyant à cheual, entrer dans la France, non cõme amy, ains auec main armée, laiſſant rauager tout par ceux de voſtre ſuitte elle demeure dans vn eſtonnement extremement grand, & ſent refroidir cette affection quelle vous portoit, lors quelle vous voyoit pres de ſa Maieſté dans l'amour que Dieu vous oblige de luy porter. Changez, changez Monſeigneur, tout cet appareil de guerre en vne branche d'oliue ſymbole de la paix, ainſi que

cette minerue Athenienne : portez vous y, puis que c'est ce que toute la Frãce souhaitte le plus, ce qu'aujourdhuy elle vous demande, c'est apres cette paix quelle souspire : tous les iours charge le ciel de veux & de prieres pour ce suiet, afin d'impetrer de Dieu cette vnion tant desirée, de vous voir pres de sa Maiesté dans vne bonne intelligence auec elle.

Fort a propos Miltiades faisoit beaucoup plus de gloire d'estre coronné d'vne branche d'oliue, apres qu'il vit la paix en sa patrie : que si on luy eust presenté les plus beaux Diadesmes, que le courage d'vn cœur genereux pourroit acquerir au prix de sa valeur, voyant auec cela la ruine de son païs.

Non, non Monseigneur, vostre authorité est trop petite pour choquer celle de sa Maiesté, elle est trop victorieuse trop redoutée. Cest

de tout temps que les Roys se sont gouuernez par conseil, & plus ils l'ont suiui, plus glorieux en a esté leur estat. La sage cōduitte de son Cōseil preuiendra facilement tout ce qui pourroit arriuer. Monsieur le Cardinal qui en est le Chef, sçaura bien faire dissiper vos mauuais conseils, aussi bien quil a fait venir a rien ceux de tous les Estrangers, pour faire regner sa Maiesté dans la splendeur qui la rend espouuantable parmy toutes Natiōs. Et n'est pas nouueau qu'vn Cardinal aye fait de semblables merueilles. Osorius nous raporte d'vn Cardinal d'Esse, qui (du temps que les Empereurs firent tant la guerre contre la France, pour Milan & le Milanois) conduisoit toute l'armée Imperialle en ce qui estoit de l'ordre, & par ses inuentions dōna bien de la peine à toute la France. Du temps de François premier ny a-il pas eu le

Cardinal d'Amboise? qui gouuernoit tout dans l'entreprise que faisoit le Roy en Italie, & n'eust esté l'ambition qu'il auoit d'estre Pape, Le Roy n'eust iamais receu le debris qu'il fit lors. Monsieur le Cardinal est hors de tous ces soubçons, n'ayant autre but que la grandeur de sa Maiesté ne se souciant d'aquerir l'inimitié de ceux qui se portent dans le trouble, ou qui ne peuuent voir l'augmẽtation de la grandeur Royalle, il est cõtent pourueu qu'il voye sa Maiesté dans la gloire, porter l'effroy par tout ce qui se presente deuant elle, & la faire rechercher par les Roys & Princes ses voisins, bien ayses d'estre dans son alliance, crainte de s'en trouuer mal faisant autrement.

Monseigneur ceste separatiõ, cette des-vnion d'auec sa Maiesté, oste tout vostre contentement & ternit la gloire qui vous est deüe, lors

que serez proche de sa M. bien vny auec elle, qui est toutte bonne ; & ce que dit Senecque de Cesar, nous le pouuons dire à plus iuste titre d'elle mesme, que qui ne s'en veut aprocher ignore sa bõté, & qui s'ẽ aproche trouue tout ce qu'il pourroit desirer.

Mais qu'and ie me remest en memoire ce qui est cotté en l'histoire de Louis X I, me semble que i'en vois a present quelque representatiõ au naïf : car en l'an 1464. quelques Seigneurs mal cõtents, firent secrettemẽt emmener en Bretaigne Charles frere du Roy Louys luy donnant à entẽdre que le Roy son frere le mesprisoit, & ne luy dõnoit pas ce que sa grandeur requeroit; de la vint cette bataille de Montlehery, & beaucoup de guerres & troubles en la France : mais apres tout, considerant que sans le Roy son frere, il n'auoit que peine sa grã-

deur paroiſſant peu : il ce remit en amitié auec le Roy, qui luy donna toutes ſortes d'honneurs & meſme plus qu'il ne demãdoit : & recõnut vray ce que dit Sotion , que celuy qui quitte ſon frere pour chercher ailleurs de bons amys, eſt ſembla-ble à vn qui prend le champ d'vn autre pour le cultiuer & laiſſe le ſi-en propre en friche. Dans cette cour, d'ans ce Paris-monde vous paroiſtriez bien plus, que dans l'effroy du cliquetis de Mars, & trouueriez là des contentements tous autres que ceux de la guerre. Et à vray dire, ou pouriez vous Mõſeig. trouuer ce que deſirez qu'aupres de ſa M. ? quelle grandeur quel reſpect pouuez vous eſperer autre que ce-luy que vous prandrez pres d'elle ? qui ne deſire autre choſſe que de vous voir en ſa Cour, pour vous departir ſes Royalles grãdeurs. Il ne faut plus eſperer en l'Eſtranger

(qui abaye apres la diuision,) car il faut qu'il ploye ses bras, & voye la grandeur de sa M. croistre de iour à autre à son grand dommage mais au contentement & a la gloire de tous les bons François.

Vn iour Hierocles pour inuiter quelques Princes de son tẽps à vne bonne vniõ, l'eur proposa l'exemple de l'vnion qui est entre les parties du corps, cõme les yeux, l'Esprit & les mains, disant que si ces parties iointes ensemble elles ne concuroiẽt toutes à vn mesme effet, qu'il s'en ensuiuroit promptement la dissolution entierre du tout : ainsi estant separé de sa M. que pouuez vous esperer que ruinne, les apparences ne vous doiuent porter que trop d'ans la conoissance de ce mal. Mais comme il fut dit à Cambyses le plus beau bouclier d'vn Royaume c'est l'vniõ, la concorde. Monseigneur c'est en la me-

ditation de cette reünion auec sa M. que toute la France vous inuite maintenant, cest la ou elle vous prie d'arester vostre consideration pour voir cette tant desirée Paix, puis que c'est elle qui ameine tous biens: c'est elle qui fait fructifier les champs, reuerdir les campagnes, embellir les villes, par la splendeur de la Iustice & le commerce de tous Estats: bref elle remet la ioye aux cœurs, au lieu de la tristesse causée par tant de calamitez.

D'ans la vie de Pyrrhus, il se lit, qu'vn certain Philemon estant interogé; quel estoit le plus grand biẽ & le plus souhaitable; apres que plusieurs Philosophes eurent parlé la dessus dit ô Iupiter Apotrope! tu sçais que c'est la Paix; car par elle toutes sortes de biens se voyent, & sans elle ces mesmes biens deffaillent: par elle toute chose se voit en splendeur, mais sãs elle tout n'est

que desolation. Aussi IESVS-Christ n'aissant, ne nous voulut donner autre chose que la Paix, nous venans aporter nostre reconcilia-tion, & auec elle le comble de tou-tes benedictions cette mesme Paix vous est inspirée par luy, affin que par vostre reünion auec sa M. nous resentions les doux effets de cette Paix dans l'abondãce de tous biens & qui penetrant iusques d'ans nos Esprits nous face gouster l'Interi-eure, qui sera les arres de celle qui nous attend au Ciel, entre les bras de nostre vnique Mediateur.

FIN.